



# Vacances d'été plus courtes **Et si Peillon avait raison**

(Capture YouTube.)

25 février 2013

20

0 - 1 =

**Il relance le débat  
avec l'idée de limiter  
à six semaines  
les vacances d'été.  
Une idée peut-être  
pas si mauvaise...**

(AFP/Kenzo Tribouillard.)



Écoliers, collégiens et lycéens sont pressés de partir en vacances d'été après une année scolaire concentrée sur 140 jours contre une moyenne de 187 dans les pays de l'OCDE. (LP/Philippe Lavielle)

## Un été moins long, cela aurait du bon...

**S**i l'option d'un raccourcissement et d'un zonage des vacances d'été se dessine, c'est qu'il y aurait des avantages à rogner la pause estivale de deux semaines et à décaler légèrement les départs sur deux zones. Plus d'avantages que d'inconvénients ? A voir. Il n'empêche que ce serait bon...

■ **... pour les enfants.** Dans l'intérêt de l'enfant, les chronobiologistes estiment vital de revoir l'ensemble des rythmes de l'enfant, été compris. Passer de 36 à 38 semaines de cours et alléger les emplois du temps hebdomadaires, c'est une base. « Réduire les grandes vacances pour avoir une meilleure répartition des temps scolaires dans l'année, dans la semaine et dans la journée », résume le chro-

nobiologiste François Testu. Sa consœur Claire Leconte, professeure émérite en psychologie de l'éducation à l'université de Lille-III, préconise, entre autres mesures complémentaires, « d'allonger les vacances d'hiver » de deux à trois semaines, là où les enfants sont le plus fatigués. Selon elle, il est également important de « revoir les périodes comprises entre avril et mai » en incluant les ponts dans les vacances afin d'éviter les « morcellements ». Les coupures, on le sait, sont d'autant préjudiciables pour les enfants qui ont des difficultés scolaires. Et puis, sur le plan du repos, du nécessaire « changement d'air », il ne faut pas oublier que trois millions d'enfants ne quittent pas leur quartier l'été : pour eux, neuf

semaines entre hall d'entrée et centre de loisirs, c'est spécialement long.

■ **... pour les parents.** La durée moyenne de leur villégiature estivale est très éloignée de l'image d'Épinal du « Français toujours en vacances ». En 2012, les parents sont partis... deux semaines en moyenne. Sur les trois semaines de congés qu'ils ont posées l'été. La plupart sont en réalité contraints, en juillet ou août, de jongler pendant un bon mois, en fonction de leurs ressources, entre les grands-parents (quand ils sont disponibles), les centres de loisirs ou les colos. « Même pour les parents séparés qui se répartissent l'été, huit semaines, c'est trop, assure Jean-Jacques Hazan, le président de la FCPE. Trois semaines chacun, ça simplifie-

rait la vie de beaucoup... » Alors certes, cela frustrerait, à la marge, les parents qui peuvent prendre un mois (ceux dont l'entreprise ferme en août, en général), et qui se retrouverait dans une zone où la rentrée est programmée le 19... Ceux aussi qui profitent de l'été pour rentrer longuement dans leur pays d'origine.

■ **... pour le tourisme.** Aussi paradoxal que cela puisse sembler, le raccourcissement des vacances d'été serait un... rallongement aux yeux des professionnels du tourisme ! A condition que la France soit coupée en deux zones. Cela permettrait un étalement des départs sur les deux mois, voire entre fin juin et début septembre. « Cela mettrait fin à l'hyperconcentration actuelle de la saison

estivale au mois d'août », souligne l'expert Didier Arino, à la tête du cabinet Protourisme. L'affluence touristique sur une période élargie offrirait davantage de travail aux saisonniers. « C'est l'environnement qui serait aussi gagnant, avec moins de pics de bouchons », estime le spécialiste. Les prix, enfin, qui atteignent des sommets en août, pourraient être allégés grâce au fractionnement, les hôtels, clubs de vacances et autres campings ne jouant plus leur saison seulement sur ce mois. Le cabinet Protourisme a calculé qu'un tel étalement permettrait de gagner 10 millions de nuitées dans l'hébergement marchand, soit 600 M€ de chiffres et 5 000 emplois supplémentaires.

F.D. ET V.M.

## Les lycéens tiennent à leurs congés

**T**ouche pas à mes grandes vacances ! Paul-Salomon, 13 ans, en classe de 4<sup>e</sup>, se dit prêt à « lancer une pétition » contre la réduction des congés d'été. « Même les intellos, ils sont d'accord avec moi », assure-t-il. Au collège et lycée Jules-Ferry à Paris (XIV<sup>e</sup>), les élèves, dans leur très grande majorité, refusent qu'on ampute leur coupure estivale. « Pour avoir un meilleur cerveau, il faut deux mois complets de vacances. Je préférerais encore avoir cours le samedi matin plutôt qu'on enlève des jours en juillet ou en août. »

Son camarade, Juba, est sur la même longueur d'onde. « Mes parents m'obligent pendant l'été à m'avancer un peu en faisant des cahiers de vacances, ce qui réduit déjà les congés. Alors là, avec deux semaines en moins, il ne me restera plus beaucoup de temps pour récupérer », lâche-t-il. Marius, lui, n'est pas opposé à un raccourcissement. « A condition que notre em-

ploi du temps change vraiment, avec des horaires genre 10 heures-15 heures », rêve-t-il.

Dans les rangs des lycéens, l'idée de Vincent Peillon fait l'unanimité... contre elle ! « On sait qu'on a de la chance d'avoir des vacances aussi longues mais c'est qu'on en a besoin, il faut garder cette tradition », insistent Léa et ses amies, en terminale littéraire.

**“C'est le seul moment où l'on peut profiter de notre jeunesse”**

Salim, en seconde à Paris

Il y a deux ans, alors en seconde, elles étaient, comme de milliers d'autres jeunes en France, descendues dans la rue pour manifester contre ce qui était en fait une folle rumeur alimentée par Facebook : une réduction des vacances d'été

d'un mois ! Pour Isaline, 17 ans, les congés, c'est sacré. « Pour ceux qui ont un job durant le mois de juillet, il faut au minimum un mois ensuite pour souffler », calcule celle qui, l'été dernier, s'est retroussé les manches pour travailler dans un restaurant. Quant à Salim, en classe de seconde, il estime que « les grandes vacances, c'est le seul moment où l'on peut profiter de notre jeunesse ».

Le zonage inquiète Justine. « Je risque de ne plus pouvoir passer les vacances avec mes cousines de Toulouse », craint-elle.

Pour les ados, les deux mois de pause font partie de leurs « acquis » comme ils disent. La plupart reconnaissent pourtant que leurs journées de cours sont trop chargées et qu'il serait bon de les alléger. « Les deux semaines, il faut les gagner plutôt à partir de la mi-juin quand on commence à sortir les jeux de société en classe », suggère l'un d'eux.

VINCENT MONGAILLARD

## Les enseignants embarrassés

**I**ls n'y comprennent plus rien. C'est du moins la réaction officielle et quasi unanime des enseignants, qui ont assuré découvrir dimanche la volonté du ministre de raccourcir les vacances d'été... alors que la concertation sur la réforme de la journée et de la semaine dans le primaire est déjà mal engagée. Mais comment rejeter ce qu'ils ont réclamé ces dernières semaines pour justifier leur hostilité au projet : une réforme « globale » des rythmes à l'école et non du « bricolage par tranches » ? Les voilà donc un peu arroseurs arrosés...

Dans les réunions de concertation locales — houleuses notamment à Paris — n'a-t-on pas entendu des institutrices vent debout clamer : « Pourquoi toucher au mercredi matin ? On n'a qu'à raccourcir les vacances d'été ! » A choisir, beaucoup préféreraient. Mais... à la seule condition de choisir. Car si

l'été est amputé de deux semaines une fois le mercredi matin rajouté, alors « on va finir par avoir le temps scolaire le plus long d'Europe ! » persifle Julie, professeur des écoles à Nanterre (Hauts-de-Seine). Sans que cela soit toujours avoué, cette longue pause est un des avantages ancestraux d'un métier fatigant et mal rémunéré. « Ce n'est pas tabou d'envisager d'y toucher », assurent les syndicats d'enseignants. Mais même dans le secondaire (où le mercredi matin est déjà travaillé et où le bac ampute toujours le mois de juillet) lâcher deux semaines est compliqué. « C'est vrai que l'été est long pour les élèves », soupire Laurence, prof de philo à Paris. « Mais nous, on ne passe pas huit semaines à se tourner les pouces. On prépare nos cours ! En début de carrière, ça rogne deux ou trois semaines de nos étés. »

F.D.